



2018

LE TEST DE BECHDEL

*Un outil pour déjouer
le sexisme au cinéma*

Nicole **Van Enis**

BARRICADE
CULTURE D'ALTERNATIVES

Il est aujourd'hui un sentiment qui se développe de manière subtile et sournoise : l'idée que dans nos sociétés, l'égalité est acquise et que le féminisme n'aurait plus de raison d'être. Les inégalités persisteraient dans les autres cultures mais plus chez nous, elles s'arrêteraient à nos frontières. En ce début de XXI^e siècle, ne vit-on pas dans un monde débarrassé des idées et des comportements sexistes¹ ? On pourrait donc s'attendre à ce que les femmes aient une place égale à celle des hommes sur nos écrans. Explorer ce thème peut paraître une trop vaste tâche mais en fait il existe un test simple pour prendre conscience de la représentation des femmes dans les scénarios. Voici ce test facile et amusant, à appliquer sans modération pour comprendre la place des femmes dans notre culture cinéma. Lorsque vous regardez un film, amusez-vous à vous poser ces questions. Une oeuvre réussit le test si les trois interrogations suivantes reçoivent une réponse positive :

- Y a-t-il au moins deux personnages féminins identifiables (elles doivent être nommées) ? ;
- Parlent-elles l'une avec l'autre ? ;
- Parlent-elles d'autre chose que d'un personnage masculin ?

1 Voir l'article de Marie BRUYER & Nicole VAN ENIS, « Le Mythe de l'égalité-déjà-là », *Barricade*, 2010.
> www.barricade.be

Au premier abord, on peut se demander comment un film pourrait bien rater ces trois règles minimales ? Il s'agit en effet de se demander tout simplement si une œuvre de fiction comporte au moins deux femmes qui se parlent d'autre chose que d'un homme.

Le test ne juge pas de la qualité artistique d'un film mais est utilisé comme un indicateur de la présence active des femmes dans les films. Il vise à démontrer à quel point certains films, livres et autres oeuvres scénarisées sont centrés sur les hommes. Ainsi le test de Bechdel ne sert pas à prouver qu'un film est sexiste ou pas, mais à souligner qu'un grand nombre d'oeuvres de fiction et en particulier de films ne passent pas un test aussi simple.

Origine du test

Ce test est connu sous le nom de *Bechdel Test*, du nom de son autrice Alison Bechdel, caricaturiste américaine dont la bande dessinée *Dykes to Watch Out For (Des gouines à surveiller)* est parue de 1985 à 2003. Cette série est connue pour son thème, l'homosexualité féminine et pour son engagement politique.

Dans un des épisodes intitulé «*The Rule*²», deux femmes discutent et l'une explique à l'autre qu'elle ne va au cinéma que si le film répond positivement aux trois questions citées plus haut.

Bechdel attribua l'idée à une amie, Liz Wallace, ce qui explique l'autre nom du test qui circule aussi : test de Bechdel-Wallace. À son tour, cette amie rendit à Virginia Woolf la maternité du concept ébauché dans son essai pamphlétaire et féministe *Une chambre à soi*. Dans cet essai de 1929, Virginia Woolf a observé à propos de la littérature de son temps ce que le test de Bechdel met en évidence sous forme des trois questions.

« Toutes ces relations entre femmes sont trop simples, me dis-je en

2 Voir un extrait de cette BD en bandeau sur ce site :
> www.senscritique.com/liste/Le_Test_de_Bechdel/85999

me rappelant rapidement la splendide galerie de femmes fictives. (...) Et j'essayai de me souvenir d'un cas, un seul, où dans le cours de mes lectures deux femmes auraient été représentées comme amies. (...) Il y a ici ou là des mères et des filles. Mais elles sont, presque sans exception, montrées dans leur relation aux hommes. C'est étrange de penser que toutes les grandes figures de femmes dans la fiction sont, jusqu'à Jane Austen, non seulement vues par l'autre sexe, mais vues seulement dans leur relation à l'autre sexe. Et combien ce n'est qu'une part de la vie d'une femme³; (...) »

Au fil du temps le test est devenu une référence ludique, amusante - si ce n'était si discriminatoire - pour dévoiler la place minorée qu'occupent les femmes dans l'histoire du cinéma.

Le test est entré dans la critique générale dans les années 2010 et a été décrit comme « la norme par laquelle les critiques féministes jugent la télévision, les films, et d'autres médias⁴ ».

Utilité d'un tel test ?

Le test est utilisé pour attirer l'attention sur l'inégalité des genres dans la fiction. Il montre l'absence ou l'aspect restrictif des rôles féminins au cinéma, qui sont soit inexistants, soit utilisés comme faire-valoir du héros masculin.

Selon Neda Ulaby⁵, le test résonne parce qu'il « articule quelque chose qui manque souvent dans la culture populaire : pas le nombre de femmes que nous voyons à l'écran, mais la profondeur de leurs histoires et l'étendue de leurs préoccupations ».

Si ce test reste par essence limité – ce n'est pas parce qu'un film est cen-

3 Virginia WOLF, nouvelle traduction de Marie Darrieussecq, *Un lieu à soi* (anciennement traduit par *Une chambre à soi*), éd. Denoël, 2016, p.128-129.

4 Citée sur la page http://en.wikipedia.org/wiki/Bechdel_test#cite_note-therule-13

5 Ulaby NEDA, chroniqueuse radio américaine pour la *National Public Radio* ; elle couvre les arts, les tendances culturelles et les médias numériques. « *The "Bechdel Rule", Defining Pop-Culture Character* », 2 septembre 2008.

tré sur un homme et une femme ou sur deux hommes qu'il est sexiste pour autant ... – il permet de rappeler qu'assurer une visibilité à la diversité, qu'elle soit sexuelle ou raciale, est gage d'une société plus égalitaire : plus il y aura de femmes derrière la caméra, plus il y en aura aussi devant et vice-versa⁶. Même s'il est à déplorer qu'il faille des femmes réalisatrices pour voir moins de sexisme sur les écran. La diversité à tous niveaux réduit les stéréotypes...

Les œuvres qui échouent au test comprennent cependant certaines scènes qui concernent principalement les femmes ou qui visent des femmes, ou qui présentent des personnages féminins importants. La série télévisée *Sex and the City* met en évidence sa propre incapacité à réussir le test en demandant à l'une des quatre protagonistes : « Comment se fait-il que quatre femmes aussi intelligentes n'aient rien à se dire d'autre que de parler des petits-copains⁷ ? »

L'écrivain Charles Stross⁸ a noté que si vous élargissez très légèrement la troisième question du test, en ajoutant « Parlent-elles d'autre chose que des hommes, du mariage ou des bébés ? », vous pouvez exclure environ 50% de la petite partie des films de divertissement de masse qui semblent par ailleurs réussir le test dans sa version « classique ».

6 Article de Carole BOINET, « 4000 ont passé le test de Bechdel... et 40% ont échoué », 2016.
> www.lesinrocks.com/2016/01/29/cinema/40-des-films-sont-sexistes-11802018/

7 Ulaby NEDA, *op.cit.*

8 Cité par Nina POWER, *La Femme unidimensionnelle*, 2010, éd. Les Prairies ordinaires, p. 67.

Un problème sérieux et continu au sein de l'industrie du divertissement

La raison pour laquelle le test est devenu si important ces dernières années c'est parce qu'il met en lumière un problème sérieux et continu au sein de l'industrie du divertissement. Il souligne la place assez limitée tant du point de vue des actrices, de leur rémunération comparée à celle des acteurs, du développement des thèmes, du contenu, mais aussi de la place des réalisatrices aux *Oscars* notamment.

Une étude des représentations de genre⁹ dans 855 des films américains de 1950 à 2006 a montré qu'il y avait, en moyenne, deux personnages masculins pour chaque personnage féminin, un ratio qui est resté stable dans le temps. Les personnages féminins étaient décrits comme étant impliqués sexuellement deux fois plus souvent que les personnages masculins, et leur proportion de scènes à contenu sexuel explicite augmentait avec le temps. La violence augmentait avec le temps chez les personnages masculins et féminins. Une autre étude portant sur 120 films réalisés dans le monde entre 2010 et 2013, montre que seuls 31 % des personnages étaient des femmes et 23 % des films avaient une protagoniste ou co-protagoniste. Une troisième étude portant sur 700 films de 2007 à 2014 a révélé que seulement 30 % des personnages parlants étaient des femmes. Dans 82 % des films, les hommes occupaient deux des trois premiers rôles, alors que les femmes ne parlaient que dans 22 % des films.

⁹ Les trois études suivantes sont citées sur la page
> http://en.wikipedia.org/wiki/Bechdel_test#cite_note-therule-13

Réussite ou échec au test de Bechdel

Anita Sarkeesian¹⁰ constate que malheureusement les discussions et le débat tournent parfois autour de chicaneries. Comme le fait qu'un échange court et discutable entre femmes fait qu'un film réussit ou échoue au test. Selon elle, il n'est pas vraiment nécessaire de s'enliser dans les détails pour savoir si une scène de dix secondes correspond au critère « se parlent entre elles ». Le fait qu'il y ait autant de débat autour de ce point est révélateur d'un réel problème avec la représentation des femmes au cinéma. Pour faire avancer la question, Anita Sarkeesian propose que pour réussir le test, le film comporte au moins deux femmes qui se parlent entre elles plus de soixante secondes et d'autre chose que d'un homme. Il y a dans ce cas une plus grande chance pour que le dialogue soit important pour l'intrigue. Soixante secondes, estime-t-elle, c'est le niveau le plus bas auquel on peut fixer la barre d'une présence significative des femmes dans un film. Reste à savoir comment on définit le début et la fin d'une conversation et décider si une référence à un homme à un moment quelconque d'une conversation qui couvre également d'autres sujets invalide l'ensemble de l'échange.

Dans une de ces vidéos, elle démontre, en passant en revue les films nominés aux Oscars du meilleur film en 2011, que le nombre de films qui ne passent pas ce simple test est vraiment stupéfiant. Sur les neuf films nominés en 2011, seuls deux d'entre eux réussissent clairement le test (*La Couleur des sentiments* de Tate Taylor et *The descendants* d'Alexander Payne) dont le premier est directement centré sur des femmes. Deux autres films contiennent un seul échange de quelques secondes correspondant aux critères du test (*Hugo Cabret* de Martin Scorsese et *Minuit à Paris* de Woody Allen).

10 De nombreuses vidéos d'Anita Sarkeesian, vidéoblogueuse féministe américano-canadienne, explorent des thématiques féministes liées aux médias, sur le site *feministfrequency*, notamment celles intitulées « *The Bechdel test for Women and Movies* » et « *The Oscars and the Bechdel Test* ».

Nina Power se demande pourquoi il est si rare de faire parler les femmes au cinéma d'autre chose que de l'intérêt qu'elles sont supposées porter aux hommes, au mariage et / ou aux bébés¹¹ ? En guise de réponse à cette question, citons encore Anita Sarkeesian : « (...) Quand je parle de problème systémique, je veux dire que ce ne sont pas quelques personnes ici ou là qui n'aiment pas les femmes ou qui ne veulent pas qu'on raconte des histoires de femmes mais plutôt l'industrie tout entière qui est construite sur la création de films qui plaisent aux hommes et au sujet des hommes.(...) Si les productions cinématographiques sont essentiellement des films à propos d'hommes c'est parce que nous vivons dans une société phallogénique, un aspect du patriarcat. »

Les explications avancées pour expliquer pourquoi de nombreux films échouent au test de Bechdel soulignent le manque relatif de diversité des genres parmi les scénaristes et autres professionnels du cinéma : en 2012, seul un directeur sur six pour les 100 films les plus réussis commercialement aux États-Unis était une femme.

Notons que de nombreuses femmes apprécient ces fictions qui ne réussissent pas le test. N'est-ce pas une contradiction ? Les études de genre mettent en lumière les effets de la socialisation sur les femmes, l'éducation des petites filles, l'intériorisation des normes et des valeurs dominantes. Selon Guy Bajoit, la définition du sujet le plus fréquemment rencontré dans une population, est la suivante « Être sujet c'est s'adapter, c'est simplement ce que la plupart des gens font, tous les jours, pour essayer de concilier ce qu'ils veulent avec ce que les autres attendent d'eux et ce qu'ils font en réalité¹² ». L'intégration sociale est à ce prix.

11 Nina POWER, *op.cit.*, p. 68.

12 Guy BAJOIT, *Le Changement social — Approche sociologique des sociétés occidentales contemporaines*, 2003, éd. Armand Collin, Paris, p. 112.

La réalité elle-même réussit-elle ce test ?

Nina Power écrit que le test de Bechdel soulève la question de savoir si la fiction a le devoir de représenter les femmes telles qu'elles sont plutôt que de poursuivre n'importe quel agenda du créateur. La fiction doit-elle être « réaliste » dans la représentation des femmes ? Qu'en est-il des conversations entre femmes dans la réalité ? À part mon expérience personnelle qui me pousse à les infirmer, je ne trouve que de nombreux clichés sur le sujet, pas d'étude statistique sur la question. Il reste donc à déterminer à quelle fréquence la vie réelle passe le test de Bechdel, et quelle pourrait être l'influence de la fiction sur ce sujet.

Même si l'analyse suivante se rapporte à des conversations mixtes¹³ (interactions entre hommes et femmes), il me semble que l'argument peut expliquer partiellement les réponses sexistes souvent entendues à propos de la réalité des échanges entre femmes : « S'il est très difficile pour une femme de sortir des voies genrées de la conversation, c'est aussi à cause des sanctions qu'elle encourt alors. (...) La surprise première devant une femme non conforme au rôle stéréotypé attribué au sexe féminin se métamorphose bien vite en hostilité et stigmatisation. (...) Elles doivent accepter leur position subordonnée. Ne pas se conformer aux attentes genrées montre toujours à quel point ces attentes existent et doivent être entretenues. »

Certaines fictions présentent cependant des scénarios spéculatifs, des scénarios qui montrent une autre réalité, celle qu'on souhaiterait voir advenir. Une voie pour faire évoluer les mentalités ? La série *The End of the F***ing World* présente un binôme de deux policières¹⁴...

13 Intéressant article de Corinne MONNET, « La Répartition des tâches entre les femmes et les hommes dans le travail de la conversation », in *Nouvelles Questions Féministes*, vol. 19, 1998. Téléchargeable sur www.infokiosques.net

14 Je n'ai pas personnellement vu cette série. Merci à S. pour l'info ! :-)

Application, utilisation, reconnaissance du test

En 2013, quatre cinémas suédois et la chaîne de télévision par câble scandinave Viasat Film ont incorporé le test de Bechdel dans certaines de leurs notes, une initiative soutenue par l'Institut suédois du cinéma. Un label « classé A » est attribué aux films « minoritaires » qui passent avec succès le « test de Bechdel », en donnant la parole aux femmes¹⁵. Ellen Tejle, directrice du cinéma *Bio Rio* à Stockholm, donne ces exemples : « Toute la trilogie du *Seigneur des Anneaux*, tous les films *Star Wars*, *The Social Network*, *Pulp Fiction* et tous les *Harry Potter*, sauf un » ne répondent pas aux critères du test.

En France, l'association *Le Deuxième Regard*¹⁶ a lancé en 2013 une charte pour la parité dans le cinéma. Ses signataires s'engagent à encourager « les projets qui subvertissent les représentations traditionnelles des femmes et des hommes » et à produire davantage de statistiques sexuées pour « mieux cerner les problématiques ».

En 2014, le fonds européen de cinéma *Eurimages* a intégré le test de Bechdel dans son mécanisme de soumission dans le cadre d'un effort de collecte d'informations sur l'égalité des genres dans ses projets. Cela nécessite « une analyse Bechdel du script à fournir par les lecteurs de script ».

Conclusions

Le test De Bechdel vise donc à démontrer par l'absurde à quel point certains films, livres et autres œuvres scénarisées sont centrés sur le genre masculin des personnages. Il a inspiré d'autres personnes, notamment des critiques et des fans féministes et antiracistes, pour formuler des critères d'évaluation des œuvres de fiction, des jeux vidéo et des bandes dessinées. Il peut aussi s'adapter à la littérature. Le

15 > www.lesnouvellesnews.fr/en-suede-un-label-pour-les-films-qui-n-oublent-pas-les-femmes

16 > www.ledeuxiemeregard.com

manque de personnages de couleur dans les films hollywoodiens peut aussi être questionné, ou encore l'encyclopédie participative *Wikipédia* qui compte parmi ses contributeurs une infime minorité de femmes. Reprécisons que le test de Bechdel indique seulement si les femmes sont présentes dans une œuvre de fiction et dans quelle mesure. Ce n'est pas le signe qu'il s'agit d'un film féministe ou d'un bon film mais juste qu'il y a la présence de femmes et qu'elles parlent d'autre chose que d'hommes. Le test n'est pas une mesure du féminisme, mais plutôt un baromètre culturel. Une œuvre peut réussir le test et contenir encore du contenu sexiste, tandis qu'un film avec des rôles féminins importants peut échouer au test.

Le test est aussi décrit comme un « commentaire sur la manière dont les représentations médiatiques imposent des normes sexistes nuisibles » en décrivant les relations des femmes avec les hommes plus que toute autre relation, et la vie des femmes comme importante uniquement en rapport avec leur relation aux hommes.

Et devinez quel pays a la meilleure équité entre les sexes dans l'industrie cinématographique ? Dans un article publié en 2014, Sarah Mirk¹⁷ met en évidence que la Chine est plus égalitaire par rapport au nombre de rôles féminins que la France ou les États-Unis...

Concluons avec Estelle Lebel qui affirme que « Savoir nommer ce que l'on voit et comprendre son attirance ou sa répulsion pour telle ou telle image devrait aussi faire partie de l'éducation féministe¹⁸ ».

Nicole **Van Enis**, avril 2018

17 Article de Sarah MIRK, éditrice du site en ligne *Bitch Media*.

> bitchmagazine.org/post/what-country-has-the-best-gender-equity-in-film

18 Article de Estelle LABEL, « Images et sens — De l'ordre visuel patriarcal et marchand », in *Recherches féministes*, 2005.

Pour aller plus loin

Les vidéos sur le site *feministfrequency.com* sont une introduction bien claire au le test de Bechdel.

Un site qui invite à voir des films qui ont réussi le test de Bechdel.

En bandeau l'extrait de la BD de Alison Bechdel :

> www.senscritique.com/liste/Le_Test_de_Bechdel/85999

Une autre série de questions suggérées par Anita Sarkeesian¹⁹ :

- Qui a le plus de temps à l'écran ?
- Du point de vue de quelle personne voit-on la scène ?
- Autour de l'histoire de quel personnage se déroule l'intrigue ?
- Les voit-on prendre des décisions ?
- Avec qui nous identifions-nous le plus ?

Le site *bechdeltest.com* (en anglais) propose une grande sélection de films passés au prisme du test de Bechdel.

Et si vous allez à Paris... Fanny Hubert est journaliste et en avait marre de voir toujours les mêmes types de films au cinéma : elle a ouvert un « Bechdel Club » au cinéma *Le Brady*, boulevard de Strasbourg à Paris. Un club de cinéma pour dire non au patriarcat dans lequel sont projetées des œuvres cinématographiques ayant remporté « haut la main » le test de Bechdel.

> www.rtl.fr/girls/identites/cinema-elle-a-ouvert-un-bechel-club-a-paris-pour-dire-non-au-patriarcat-7790195399

¹⁹ « *Women's Stories, Movies and the Oscars* ».

> www.youtube.com/watch?v=f8Puta8k8fU

La place des femmes dans l'industrie cinématographique en Belgique francophone : « Derrière l'écran : où sont les femmes ? » de Jacqueline Brau, Florence Pauly, Nathalie Wuïame, soutenue par la Fédération Wallonie-Bruxelles, 2016.

> http://ellestournent.be/?page_id=12859



BARRICADE

CULTURE D'ALTERNATIVES

Lieu d'émancipation collective et de création d'alternatives, Barricade expérimente dans les domaines culturels, sociaux et économiques depuis 1996.

Barricade est engagée dans différents mouvements sociaux et citoyens ainsi que dans le développement de projets économiques alternatifs dont la visée commune est de promouvoir l'égalité et la justice sociale. Depuis 2010, nos publications s'inscrivent dans ce contexte et sont le

fruit d'une démarche de recherche-action. *Barricade* est également un espace public de débat permettant la rencontre des paroles citoyennes, militantes, syndicales, associatives, académiques & politiques. Enfin Barricade constitue un lieu d'accueil pour de nombreux collectifs et associations, et tout simplement un lieu d'échanges et de convivialité. C'est tout ça *Barricade*.

ANALYSES ET ÉTUDES

Toutes nos analyses sont disponibles sur notre site www.barricade.be et gratuitement en imprimés, rue Pierreuse 15 – 4000 Liège via la librairie Entre-Temps, la librairie de Barricade.

AGENDA DE NOS ACTIVITÉS

Rejoignez-nous sur *Facebook* ou inscrivez-vous à notre newsletter sur www.barricade.be Recevez gratuitement le PDLM, notre revue bimestrielle, en nous contactant par mail à info@barricade.be ou par téléphone au 04 222 06 22



FÉDÉRATION
WALLONIE-BRUXELLES

Avec le soutien de la Fédération Wallonie-Bruxelles



Wallonie

éditeur responsable et composition /
jérôme becuwe, asbl barricade
rue pierreuse 21 - 4000 liège - 2018